

DES FORMES D'ORGANISATION NÉES DU PEUPLE (*)

Proudhon, Bakounine et Kropotkine n'étaient pas non plus des «immoralistes» comme maints Allemands pauvres d'esprit qui, rabâchant Nietzsche, se disent anarchistes et, dans leur modestie innée, se proclament des «surhommes». Ils ne se sont pas construit arbitrairement une «morale des maîtres et des esclaves» pour en déduire toutes les conclusions possibles et imaginables, mais ont bien plutôt cherché à découvrir l'origine des sentiments moraux de l'homme et l'ont trouvée dans la vie commune en société. Loin de donner à la morale une quelconque interprétation religieuse ou métaphysique, ils ont vu dans les sentiments moraux de l'homme le résultat naturel de son être social, peu à peu cristallisé dans des us et coutumes précis qui servent de fondement aux formes d'organisation nées du peuple. Bakounine, et encore bien plus Kropotkine, sont ceux qui ont le plus clairement reconnu cet aspect; le dernier, qui a étudié cette question jusqu'à la fin de sa vie, a rassemblé les résultats de ses recherches dans une oeuvre dont quelques passages seulement sont jusqu'ici connus du public. C'est justement pour cette raison qu'ils furent de si ardents porte-parole de la justice sociale, qui trouve son expression la plus achevée dans le désir permanent de liberté personnelle et d'égalité économique ressenti par l'homme.

Les nombreux auteurs bourgeois et socialistes d'Etat qui ont jusqu'ici étudié l'anarchisme d'une manière critique ont la plupart du temps totalement méconnu le profond caractère social de cette doctrine - de manière évidemment volontaire chez des gens comme Wilhelm Liebknecht, Plekhanov et toute une série d'autres. C'est en effet la seule façon d'expliquer que l'on ait pu artificiellement construire, dans leur camp, une contradiction aussi absurde que non fondée entre anarchisme et socialisme. On s'appuie principalement, pour étayer cette curieuse classification, sur Stirner, sans penser que son oeuvre géniale n'eut pas la moindre influence sur la naissance et le développement du mouvement anarchiste proprement dit et que l'on peut tout au plus, comme le remarque très justement l'anarchiste italien Luigi Fabbri (4), le considérer comme «un des précurseurs et des parents les plus éloignés de l'anarchisme». *L'Unique* parut en 1845 et tomba dans un oubli total. 95% des anarchistes n'avaient pas la moindre idée de la personne ni de l'oeuvre de ce philosophe allemand jusqu'à ce que son livre, après avoir été exhumé au début des années 90 en Allemagne, se voie traduit en plusieurs langues. Mais, même alors, l'influence des idées de Stirner sur le mouvement anarchiste dans les pays latins, où les doctrines de Proudhon, Bakounine et Kropotkine en exerçaient une décisive depuis des décennies, sur de larges couches de la classe ouvrière, fut extrêmement faible et elle n'est pas devenue plus importante depuis. Certes, son oeuvre ne fut pas sans fasciner certains milieux intellectuels français qui flirtaient provisoirement à l'époque avec les anarchistes et dont la plupart sont depuis longtemps repassés «de ce côté-ci de la barricade», mais elle ne toucha pas la grande majorité des anarchistes militants de ces pays. Aucun des premiers fondateurs du mouvement anarchiste n'aurait jamais pensé, même en rêve, qu'on puisse lui refuser un jour le nom de socialiste. Tous se sentaient et se voulaient tels, car ils étaient profondément pénétrés du caractère social de leur doctrine. C'est pourquoi ils se dénommèrent d'abord beaucoup plus souvent «socialistes révolutionnaires» ou, par opposition aux «socialistes d'Etat», socialistes anti-autoritaires, le terme d'«anarchistes» ne s'implantant progressivement chez eux que plus tard.

Rudolf ROCKER.

(*) Les intertitres et les notes sont de *Spartacus*.

(4) Théoricien et militant anarchiste italien (1877-1935) ; compagnon de Malatesta.